

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

Bamberger Symphoniker

Jakub Hruša

Vendredi 15 février 2019 – 20h30

ORCH
ESTRE
D E
PARIS

 CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

Vous avez la possibilité de consulter les programmes de salle en ligne, 5 jours avant chaque concert,
à l'adresse suivante : **www.philharmoniedeparis.fr**

— WEEK-END MAHLER —

Confronté à la difficulté de faire apprécier ses œuvres du public, Mahler avait affirmé : « Mon temps viendra. » Il avait raison : s'il souffrit longtemps d'un manque certain de considération, son temps aujourd'hui est venu, et bien venu, depuis un peu plus d'un demi-siècle. L'univers de celui qui considérait que la symphonie devait être « un monde » à elle seule est dorénavant sorti de son long purgatoire. Dans cet ensemble remarquablement construit, la Philharmonie pioche quelques partitions, pour la plupart avec voix.

Les Bamberger Symphoniker donnent la *Symphonie n° 3*, hymne à la nature dans tout ce qu'elle a « de grand, de terrifiant aussi bien qu'aimable », expliquait le compositeur, qui affirmait aussi qu'« une fois encore, je ne gagnerai pas un sou avec ma *Troisième Symphonie* car les gens ne comprendront rien ». Incroyablement ample, tant en termes de durée que d'effectif orchestral, la symphonie s'achève sur le premier exemple d'adagio mahlérien où « tout se résout dans la paix et dans l'Être ».

Valery Gergiev, lui, propose un panorama en deux soirées : l'une est consacrée à la *Symphonie n° 8* « *Des mille* », qui se fonde sur l'hymne *Veni Creator Spiritus* (pour sa première partie) et sur le second *Faust* de Goethe (deuxième partie) ; l'autre met en regard la *Symphonie n° 4* – la plus « classique » ou la plus « viennoise » de toutes, qui peint « le bleu uniforme du ciel » (Mahler *dixit*) et emprunte comme les deux symphonies précédentes au *Knaben Wunderhorn* – avec *Le Chant de la Terre*, fusion idéale de l'univers symphonique et de l'univers vocal fondée sur des réinterprétations germaniques de poèmes chinois du VIII^e siècle. Cette œuvre, qui « tend vers l'inconnu du point de vue musical comme du point de vue poétique » (Zoltan Roman), est également donnée par les musiciens de l'Orchestre de Paris, cette fois en version de chambre, dans l'arrangement travaillé par Schönberg pour sa Société d'exécutions musicales privées, née au lendemain de la Première Guerre mondiale.

Enfin, le « concert sur instrument du Musée » d'Armelle Khouroïan et Edna Stern donne un aperçu des lieder du compositeur en les mettant en regard de ceux, légèrement antérieurs, de Brahms et d'Alma Mahler, dont le talent musical réel fut malheureusement contrarié par son mariage.

— WEEK-END MAHLER —

Vendredi 15 février

20H30 ————— CONCERT SYMPHONIQUE

**BAMBERGER SYMPHONIKER /
JAKUB HRŮŠA**

BAMBERGER SYMPHONIKER
CHŒUR DE FEMMES ET D'ENFANTS
DE L'ORCHESTRE DE PARIS
JAKUB HRŮŠA, DIRECTION
BERNARDA FINK, MEZZO-SOPRANO
LIONEL SOW, CHEF DE CHŒUR
EDWIN BAUDO, MARIE DEREMBLE-WAQUIEZ,
MARIE JOUBINAUX, BÉATRICE WARCOLLIER,
CHEFS DE CHŒUR ASSOCIÉS

Gustav Mahler
Symphonie n° 3

Clé d'écoute à 19h45

SUR LES PAS DES BAMBERGER
SYMPHONIKER

Samedi 16 février

15H00 ————— CONCERT SUR INSTRUMENT
DU MUSÉE

SALON ALMA MAHLER

ARMELLE KHOURDOÏAN, SOPRANO
EDNA STERN, PIANO ÉRARD 1891

Alma Mahler

Kennst du meine Nächte
Bei dir ist es traut
Ich wandle unter Blumen
Leise weht ein erstes Blühen

Gustav Mahler

Frühlingsmorgen
Scheiden und Meiden
Ablösung im Sommer
Erinnerung

Johannes Brahms

Meine Liebe ist grün
Wir wandelten, wir zwei zusammen
Wiegenlied
4 Klavierstücke op. 119
Wie Melodien zieht es mir

Alexander von Zemlinsky

4 Fantasien über Gedichte von Richard Dehmel

16H30 ————— CONCERT

CHANT DE LA TERRE – MAHLER

MUSICIENS DE L'ORCHESTRE DE PARIS
CLÉMENT MAO-TAKACS, DIRECTION
MARION LEBÈGUE, MEZZO-SOPRANO
YU SHAO, TÉNOR

Gustav Mahler

Le Chant de la Terre (orchestration
d'Arnold Schönberg)

20H30 ————— CONCERT SYMPHONIQUE

CHANT DE LA TERRE – MAHLER

MÜNCHNER PHILHARMONIKER

VALERY GERGIEV, DIRECTION

GENIA KÜHMEIER, SOPRANO

CLAUDIA MAHNKE, ALTO

SIMON O'NEILL, TÉNOR

Gustav Mahler

Symphonie n° 4

Le Chant de la Terre

Dimanche 17 février

16H00 ————— CONCERT SYMPHONIQUE

SYMPHONIE DES MILLE – MAHLER

MÜNCHNER PHILHARMONIKER

PHILHARMONISCHER CHOR MÜNCHNER

ORFEÓN DONOSTIARRA

AUGSBURGER DOMSINGKNABEN

VALERY GERGIEV, DIRECTION

SIMONE SCHNEIDER, SOPRANO

JACQUELYN WAGNER, SOPRANO

REGULA MÜHLEMANN, SOPRANO

CLAUDIA MAHNKE, ALTO

KATHARINA MAGIERA, ALTO

SIMON O'NEILL, TÉNOR

MICHAEL NAGY, BARYTON

EVGENY NIKITIN, BASSE

JOHANNES BERGER, ORGUE

ANDREAS HERRMANN, CHEF DE CHŒUR

JOSÉ ANTONIO SÁINZ ALFARO, CHEF DE CHŒUR

REINHARD KAMMLER, CHEF DE CHŒUR

Gustav Mahler

Symphonie n° 8 « Des mille »

ACTIVITÉS

EN LIEN AVEC LE WEEK-END MAHLER

VENDREDI

Colloque de 9h à 18h30

L'ÉCHO DU RÉEL

SAMEDI

Le Lab à 11h

**QUAND MAHLER CHANTE
FRÈRE JACQUES**

Visite-atelier du Musée à 14h30

L'ORCHESTRE SYMPHONIQUE

DIMANCHE

Un dimanche en orchestre à 14h

**GUSTAV MAHLER - SÉANCE
PONCTUELLE**



Ce concert est enregistré par **France Musique.**

Gustav Mahler

Symphonie n° 3

Bamberger Symphoniker

Chœur de femmes et d'enfants de l'Orchestre de Paris

Jakub Hrůša, direction

Bernarda Fink, mezzo-soprano

Lionel Sow, chef de chœur

Edwin Baudo, Marie Deremble-Wauquiez,

Marie Joubinaux, Béatrice Warcollier, chefs de chœur associés

FIN DU CONCERT (SANS ENTRACTE) VERS 22H15.



Gustav Mahler (1860-1911)

Symphonie n° 3 en ré mineur

- I. Kräftig. Entschieden [Vigoureux. Décidé]
- II. Tempo di Menuetto. Sehr mäßig. Nicht eilen [Très mesuré. Ne pas presser]
- III. Comodo. Scherzando. Ohne Hast [Sans hâte]
- IV. Sehr langsam [Très lent]. Misterioso. Durchaus *ppp* [Absolument *ppp*]
- V. Lustig im Tempo und keck im Ausdruck [Gai dans le tempo et hardi dans l'expression]
- VI. Langsam. Ruhevoll. Empfundnen [Lent. Calme. Profondément senti]

Composition : 1895-1896 ; les cinq derniers mouvements sont composés durant l'été 1895 ; le manuscrit d'orchestre complet est achevé entre le 11 avril et le 22 novembre 1896.

Création : le 9 juin 1902, à Krefeld, sous la direction du compositeur.

Effectif : 4 flûtes (dont 2 piccolos), 4 hautbois (dont 1 cor anglais), 3 clarinettes en si bémol (1 clarinette basse et 2 clarinettes en mi bémol), 4 bassons (dont 1 contre-basson) – 8 cors, cor de postillon, 4 trompettes (*fa* et *si* bémol), 4 trombones, tuba – 2 ensembles de 3 timbales, 2 glockenspiels, tambourin, tam-tam, triangle, cloches, cymbale suspendue, caisse claire, grosse caisse, baguette – 2 harpes – cordes.

Textes : Friedrich Nietzsche, *Ainsi parlait Zarathoustra* (4^e mouvement « *O Mensch!* ») ; *Des Knaben Wunderhorn* (5^e mouvement « *Bimm bamm! Es sungen drei Engel* »).

Durée : environ 90 minutes.

« Il n'est jamais plus à propos de parler d'évolution que chez Mahler dont chaque œuvre est une critique de la partition antérieure », écrit le philosophe Theodor Adorno dans un essai célèbre consacré au compositeur. Plutôt qu'une critique, chaque symphonie est en réalité une continuation de la précédente : une nouvelle pierre ajoutée à la construction d'un édifice gigantesque et, par là même, unique. Si la *Deuxième Symphonie* commence là où la première s'achève, la *Troisième* entend s'opposer aux partitions qui l'ont précédée : « Une fois encore, je ne gagnerai pas un sou avec ma *Troisième Symphonie* car les gens ne comprendront rien et ne voudront rien savoir de cette gaieté. Elle plane au-dessus du

monde de combat et de douleur de la *Première* et de la *Deuxième* et ne peut être conçue que comme leur résultat. Le fait que je l'appelle *Symphonie* ne signifie pas grand-chose car elle n'a rien de commun avec la forme habituelle. Le terme "symphonie" veut dire pour moi : construire un monde avec tous les moyens techniques existants. Ce que je veux exprimer est changeant, toujours nouveau, et ce contenu détermine lui-même sa forme. Dans ce sens, je dois recommencer sans cesse à créer mes propres moyens d'expression, même lorsque je suis parfaitement maître de ma technique comme je crois l'être aujourd'hui», confie ainsi Mahler à la violoniste Natalie Bauer-Lechner.

Ce « renouvellement permanent » légitime sans doute la genèse particulièrement longue et complexe de la *Troisième Symphonie*. Mahler révisé en effet sans relâche son opus, élaborant différents plans avant de parvenir au résultat définitif. Il supprime le finale initialement prévu, qu'il remplace par un nouveau, remodèle inlassablement l'ordonnance des mouvements, donne à chacun un titre qu'il change à de multiples reprises et élabore enfin différents « programmes » censés décrire le déroulement de la symphonie comme son contenu psychologique. Élaborée au cours de deux étés successifs (1895 et 1896), la partition est achevée à la fin de l'année 1896. Elle est alors conçue comme un hymne à la nature et à la création : Mahler la décrit à son ami Josef Bohuslav Föster comme « l'apparition victorieuse d'Hélios, le miracle du printemps qui s'accomplit, grâce auquel tout vit, tout respire, tout fleurit et tout chante, tout aspire à mûrir. Après quoi paraissent ceux qui ont participé aux miracles : les imparfaits – les hommes. » Au critique Max Marschalk, il adresse le plan suivant :

Le Songe d'un matin d'été

Première partie

Introduction : *L'éveil de Pan*

N° 1 : *L'été fait son entrée* (Cortège de Bacchus)

Seconde partie

N° 2 : *Ce que me content les fleurs des champs*

N° 3 : *Ce que me content les animaux de la forêt*

N° 4 : *Ce que me conte l'homme*

N° 5 : *Ce que me content les anges*

N° 6 : *Ce que me conte l'amour*

Le titre initialement prévu (« Meine fröhliche Wissenschaft » [Mon gai savoir]) ainsi que l'emprunt, dans le quatrième mouvement, à l'essai de Nietzsche *Ainsi parlait Zarathoustra* traduisent l'influence du philosophe – emprise dont Mahler ne se départira qu'au début du siècle. « Les ruptures, les soudains changements de ton qui caractérisent la musique de Mahler sont tout à fait compatibles avec la pensée nietzschéenne de même que les excès flagrants que l'on relève dans sa musique, sa longueur, l'ampleur des effectifs orchestraux, ces insultes à la tradition et même à la raison que sont la composition d'un finale *adagio* ou bien un mouvement choral qui ne dure que quatre minutes », explique Henry-Louis de La Grange. La remise en cause opérée par Nietzsche dans le domaine de la pensée, son refus des idées reçues comme sa dénonciation d'idoles trop vite couronnées trouvent en effet un équivalent dans la musique de Mahler. Le premier mouvement, morceau le plus long jamais écrit par le compositeur, ne saurait être comparé à aucun autre premier allegro. Sa durée dépasse celle d'une symphonie classique comme son plan audacieux interroge de façon nouvelle les architectures traditionnelles. Les reprises amples, sans cesse variées, agrémentées de détails nouveaux ou d'un travail plus ou moins ample de développement, évitent toute inscription dans une forme classée. Fanfares stridentes, thèmes de marches, éléments de récitatifs, bourdonnements des violoncelles, sonneries militaires et sons de la nature se mêlent au cours d'un mouvement gigantesque qui évite les symétries traditionnelles et les reprises littérales, comme si la description du phénomène de création exigeait un temps musical particulièrement dilaté et évolutif.

« L'ouvrage est tout à fait concis, lorsqu'on réfléchit à tout ce qui s'y passe, bien qu'il ait l'étendue d'une longue symphonie!, confie pourtant Mahler. Il y a là tant de forces en jeu ! D'abord la gestation de la nature engourdie,

enchaînée, puis l'approche de l'été avec ses cortèges : quelle vie, quels sons innombrables ! Enfin le combat avec ses puissances hostiles [...]. Tout y est peint à la fresque, au contraire de l'art de miniaturiste des autres mouvements. On ne peut pas imaginer l'effort pour construire un morceau aussi long, pour maintenir et dominer l'ensemble. Pourtant, j'avais besoin de cette base, de ce pilier colossal comme fondation pour la pyramide. Avec les autres mouvements, elle s'amincit de plus en plus et devient toujours plus transparente et plus délicate. »

Le nombre de mouvements, leur ordonnance ou leur simple nomenclature étendent considérablement les limites jusque-là imparties au genre symphonique. Le musicien lie un menuet à un scherzo là où une partition traditionnelle comporte en principe l'un ou l'autre de ces mouvements – mais rarement les deux... Il écrit un lied pour alto (« *O Mensch!* »), rédige une cantate miniature pour voix soliste, chœur d'enfants et chœur de femmes utilisé presque tout le temps à l'unisson (« *Bimm bamm! Es sungen drei Engel* »), puis conclut l'ensemble par un vaste mouvement lent faisant office d'apothéose. Les architectures, complexes, donnent lieu à un savant tissage. Le travail de développement se mêle à celui d'exposition tout au long du mouvement initial. Le finale est à la fois un thème et variations et un rondo, tandis que le scherzo enchevêtre ses sections selon un plan défiant toute logique et tout effort de symétrie. Quelques motifs assurent la connexion des mouvements entre eux, garantissant l'unité et la cohérence du cycle ; certains sont en outre repris dans la *Quatrième Symphonie*, liant ainsi les deux ouvrages.

« Si le terme "progrès" peut être appliqué à une œuvre, c'est bien, malgré son étendue relativement restreinte, à celle de Mahler, conclut Adorno. Toute amélioration aboutit à quelque chose d'autre ; de là cette variété, tout à fait inconnue à Bruckner, dans la succession de ses symphonies. L'évolution rigoureuse de la musique de Mahler, où chaque œuvre constitue un progrès par rapport à la précédente, décrit déjà, comme celle des principaux représentants de la nouvelle musique, une véritable histoire musicale. »

Une histoire singulière et unique, que l'on ne se lasse pas d'interroger.

Jean-François Boukobza

Les Symphonies de Mahler. – Comme Beethoven, Schubert et Bruckner, Mahler a composé neuf symphonies. Mais chez lui, la symphonie donne la sensation d'être une synthèse de plusieurs genres et d'outrepasser ses frontières habituelles. Cela tient notamment à la présence de voix qui, dans quatre partitions, croisent le lied, la cantate ou l'oratorio avec la forme orchestrale. La contralto d'*Urlicht* (quatrième mouvement de la n° 2) et la soprano de *Das himmlische Leben* (finale de la n° 4) chantent ainsi des poèmes du *Knaben Wunderhorn* (« Le Cor merveilleux de l'enfant »), recueil de textes populaires auquel emprunte aussi le troisième mouvement de la *Symphonie n° 3* pour alto solo, chœur d'enfants et de femmes. Les sources littéraires choisies par Mahler témoignent d'interrogations métaphysiques et spirituelles, présentes dans le *Wunderhorn* comme dans le poème de Friedrich Gottlieb Klopstock qui conclut la *Symphonie n° 2* (et lui donne son sous-titre « Résurrection »), dans *O Mensch!*, extrait d'*Ainsi parla Zarathoustra* de Friedrich Nietzsche pour la *Symphonie n° 3*, le *Veni Creator* et la scène finale du *Faust II* de Goethe dans la *Symphonie n° 8* (la plus vocale des neuf partitions). Par ailleurs, plusieurs symphonies purement instrumentales avouent une dimension poétique et narrative puisqu'elles citent des mélodies de lieder, ou puisent leur inspiration dans une œuvre littéraire (le roman de Jean Paul *Titan* pour la n° 1). Mahler construit toujours une vaste trajectoire dramatique, nécessitant une durée qui dépasse presque toujours l'heure. Ces drames sonores conduisent de l'ombre vers la lumière (n° 5 et n° 7) ou affirment une vision tragique de l'existence (n° 6). Ils sont souvent émaillés de scherzos ironiques et d'amples méditations dans un tempo très lent, parfois placées à la fin de l'œuvre dont elles suspendent le temps.

Hélène Cao

Gustav Mahler

Né en 1860 dans une famille de confession juive, Mahler passe les premières années de sa vie en Bohême, où il reçoit ses premières impressions musicales (chansons de rue, fanfares de la caserne proche...) et découvre le piano, pour lequel il révèle un vrai talent. Après une scolarité sans éclat, il se présente au Conservatoire de Vienne, où il est admis en 1875 dans la classe du pianiste Julius Epstein. Malgré quelques remous, à l'occasion desquels son camarade Hugo Wolf est expulsé de l'institution, Mahler achève sa formation (piano puis composition et harmonie, notamment auprès de Robert Fuchs) en 1878. Il découvre Wagner, et prend fait et cause pour Bruckner, alors incompris du monde musical viennois; sa première œuvre de grande envergure, *Das klagende Lied*, portera la trace de ces influences tout en manifestant un ton déjà très personnel. Après un passage rapide à l'Université de Vienne et quelques leçons de piano, Mahler commence sa carrière de chef d'orchestre. Il fait ses premières armes dans la direction d'opéra dans la petite ville de Ljubljana (alors Laibach), en Slovénie, dès 1881, puis, après quelques mois en tant que chef de chœur au Carltheater de Vienne, officie à Olomouc (Olmütz), en Moravie, à partir de janvier 1883. Période difficile

sur le plan des relations humaines, le séjour permet au compositeur d'interpréter les opéras les plus récents, mais aussi de diriger sa propre musique pour la première fois, et de commencer ce qui deviendra les *Lieder eines fahrenden Gesellen*. Il démissionne en 1885 et, après un remplacement bienvenu à Prague, prend son poste à l'Opéra de Leipzig. Il y dirige notamment, suite à la maladie d'Arthur Nikisch, l'intégrale de *L'Anneau du Nibelung* de Wagner, et y crée l'opéra inachevé de Weber, *Die drei Pintos*. Comme souvent, des frictions le poussent à mettre fin à l'engagement et, alors qu'il vient d'achever sa *Première Symphonie* (créée sans grand succès en 1889), il part pour Budapest à l'automne 1888, où sa tâche est rendue difficile par les tensions entre partisans de la magyarisation et tenants d'un répertoire germanique. En même temps, Mahler travaille à ses mises en musique du recueil populaire *Des Knaben Wunderhorn*, et revoit sa *Première Symphonie*. En 1891, après un *Don Giovanni* triomphal à Budapest, il crée au Stadttheater de Hambourg de nombreux opéras et dirige des productions remarquées (Wagner, Tchaïkovski, Verdi, Smetana...). Il consacre désormais ses étés à la composition : *Deuxième* et *Troisième Symphonies*. Récemment converti

au catholicisme, le compositeur est nommé à la Hofoper de Vienne, alors fortement antisémite, en 1897. Malgré de nombreux triomphes, l'atmosphère est délétère et son autoritarisme fait là aussi gronder la révolte dans les rangs de l'orchestre et des chanteurs. Après un début peu productif, cette période s'avère féconde sur le plan de la composition (*Symphonies n^{os} 4 à 8, Rückert-Lieder et Kindertotenlieder*), et les occasions d'entendre la musique du compositeur se font plus fréquentes, à Vienne (*Deuxième Symphonie* en 1899, *Kindertotenlieder* en 1905...) comme ailleurs. Du point de vue personnel, c'est l'époque du mariage (1902) avec la talentueuse Alma Schindler, élève de Zemlinsky, grâce à laquelle il rencontre nombre d'artistes, tels Klimt ou Schönberg. La mort de leur fille aînée, en 1907, et la nouvelle de la maladie cardiaque de Mahler jettent un voile sombre sur les derniers moments passés sur le Vieux Continent, avant le départ pour New York, où Mahler prend les rênes du Metropolitan Opera (janvier 1908). Il partage désormais son temps entre l'Europe, l'été (composition de la *Neuvième Symphonie* en 1909, création triomphale de la *Huitième* à Munich en 1910), et ses obligations américaines. Gravement malade, il quitte New York en avril 1911 et meurt le 18 mai d'une endocardite, peu après son retour à Vienne.

Bernarda Fink

Né à Buenos Aires de parents slovénes, Bernarda Fink reçoit une éducation musicale à l'Instituto superior de arte du Teatro Colón. Très demandée, l'artiste est acclamée pour sa polyvalence musicale. Son répertoire s'étend de la musique ancienne aux œuvres du ^{xx}e siècle. Elle travaille notamment avec les orchestres philharmoniques de Vienne et de Berlin, le London Philharmonic, l'Orchestre Royal du Concertgebouw d'Amsterdam, l'Orchestre de Cleveland et les meilleurs orchestres baroques, sous la direction de Daniel Barenboim, Herbert Blomstedt, Semyon Bychkov, Riccardo Chailly, Sir John Eliot Gardiner, Valery Gergiev, René Jacobs, Riccardo Muti, Sir Roger Norrington, Sir Simon Rattle, Jukka-Pekka Saraste ou encore Franz Welser-Möst. Parmi les temps forts de sa carrière, citons les rôles de Cecilio (*Lucio Silla*) au Theater an der Wien, d'Idamante (*Idoménée*) au Teatro Real de Madrid et d'Irène (*Theodora*) au Festival de Salzbourg. Bernarda Fink se produit souvent en récital et dans des concerts à Vienne, Schwarzenberg, Amsterdam, Londres, Berlin, New York et Buenos Aires. En plus des récitals à Cologne, Vienne, Madrid et Paris, les concerts de la saison 2018-2019 incluent les *Biblical Songs* de Dvořák avec

Manfred Honeck à Prague et Dresde, le *Salve Regina* de Porpora avec Riccardo Muti à Vienne, la *Symphonie n° 2* de Mahler avec le Boston Symphony Orchestra et Andris Nelsons puis avec l'Orchestre National des Pays de la Loire à Angers et Nantes, la *Symphonie n° 3* de Mahler à Bamberg, Paris, Mascate et Ostrava ainsi que *Chant de la Terre* avec le South Netherlands Philharmonic et Hans Graf aux Pays-Bas. Plusieurs disques de Bernarda Fink sont primés (Gramophone Awards pour *Madeleine aux pieds du Christ* de Caldara et *Jules César* de Haendel). Elle reçoit la médaille d'honneur autrichienne des Arts et des Sciences et, avec son frère Marcos Fink, le prix le plus prestigieux de Slovénie sous le mécénat de la Fondation Prešeren. En septembre 2014, elle reçoit le titre de *Österreichische Kammersängerin*.

Lionel Sow

En septembre 2011, Lionel Sow prend la direction du Chœur de l'Orchestre de Paris avec le projet, à la demande de Paavo Järvi, de lui donner une nouvelle impulsion dans la perspective de sa résidence à la Philharmonie de Paris à partir de janvier 2015. En 2012, il crée l'Académie, en 2013 le Chœur de chambre, en 2014 le Chœur d'enfants et en 2015 le Chœur de jeunes.

Après des études de violon et de chant, Lionel Sow se tourne vers la direction de chœur et d'orchestre. Il obtient au Conservatoire de Paris – CNSMDP des premiers prix en harmonie, contrepoint, fugue, direction de chœur, chant grégorien, écriture du xx^e siècle et contrepoint Renaissance et, en 2005, le certificat d'aptitude à la direction d'ensembles vocaux. Parallèlement, Lionel Sow devient directeur musical de plusieurs ensembles vocaux. Dès 1995, il dirige la Maîtrise des petits chanteurs de Saint-Christophe ; en 2000, il prend la direction artistique de l'ensemble vocal Les Temperamens, et en 2002, de la Maîtrise Notre-Dame de Paris où il assure la direction du chœur d'enfants en devenant l'assistant de Nicole Corti, avant d'en prendre la direction artistique et pédagogique en 2006. Depuis 2004, Lionel Sow dirige régulièrement le Chœur de Radio France pour la préparation de programmes a cappella ou avec orchestre. Il est par ailleurs amené à collaborer avec de nombreux ensembles (l'Orchestre National de France et l'Orchestre Philharmonique de Radio France, le Chœur et la Maîtrise de Radio France, la Maîtrise de Paris, le Chœur de l'Armée Française, l'Ensemble Douce Mémoire, Sequenza 9.3, Les Paladins, le San Francisco Symphony Orchestra, le Cleveland Symphony Orchestra, le West-Eastern Divan Orchestra...) et chefs (Myung-Whun Chung, Fabio Biondi, John

Nelson, Riccardo Chailly, Paavo Järvi, Yutaka Sado, James Conlon, Herbert Blomstedt, Michael Tilson Thomas, Leonardo García Alarcón, Jaap van Zweden, Bertrand de Billy, Thomas Hengelbrock et Daniel Harding). Lionel Sow enseigne la direction de chœur au cours de stages de formation professionnelle et intervient lors de sessions auprès du département de musique ancienne et de la classe de direction d'orchestre du CNSMDP. Il enseigne la direction de chœur au cours de stages de formation professionnelle et a rejoint l'équipe pédagogique du département voix et direction de chœurs du CNSMD de Lyon depuis janvier 2017. En 2011, Lionel Sow a été élevé au rang de Chevalier de l'ordre des Arts et des Lettres.

Chœur de l'Orchestre de Paris

C'est en 1976, à l'invitation de Daniel Barenboim, qu'Arthur Oldham – unique élève de Britten et fondateur des chœurs du Festival d'Édimbourg et du Royal Concertgebouw d'Amsterdam fonde le Chœur de l'Orchestre de Paris. Il le dirigera jusqu'en 2002. Didier Bouture et Geoffroy Jourdain poursuivent le travail entrepris et partagent la direction du chœur jusqu'en 2010. En septembre 2011, Lionel Sow prend la direction du Chœur de l'Orchestre de Paris. Ce chœur est composé de chanteurs amateurs dont l'engagement a souvent été salué, notamment par

les chefs d'orchestre avec lesquels ils ont travaillé, dont Claudio Abbado, Pierre Boulez, Daniel Barenboim, Bertrand de Billy, Herbert Blomstedt, Semyon Bychkov, Jean-Claude Casadesus, Riccardo Chailly, James Conlon, Sir Colin Davis, Christoph von Dohnányi, Antal Doráti, Christoph Eschenbach, Carlo Maria Giulini, Rafael Kubelík, Jesús López Cobos, Lorin Maazel, Zubin Mehta, Seiji Ozawa, Pascal Rophé, Wolfgang Sawallisch, Sir Georg Solti, Michael Tilson Thomas, Paavo Järvi, Thomas Hengelbrock et Daniel Harding. Le Chœur a participé à plus d'une quinzaine d'enregistrements de l'Orchestre de Paris. Le Chœur de l'Orchestre de Paris est constitué de plusieurs ensembles. Chœur principal : composé de 80 chanteurs, le Chœur principal est rompu à l'interprétation du répertoire symphonique choral. Chœur de chambre : cet ensemble de 40 chanteurs est d'une grande flexibilité et permet de diversifier la programmation du répertoire choral de l'Orchestre de Paris. Académie du Chœur : l'Académie est composée d'une trentaine de chanteurs de 18 à 25 ans, issus des meilleurs chœurs d'enfants et des classes de chant des conservatoires. Chœur d'enfants : il rassemble une centaine d'enfants de 9 à 14 ans, auxquels est proposée une formation sous la direction des chefs de Chœur associés, sur le temps extra-scolaire. Chœur de jeunes : il rassemble une cinquantaine de chanteurs

de 15 à 18 ans issus des conservatoires des 6^e, 13^e et 19^e arrondissements et du CRR d'Aubervilliers-La Courneuve. *Les partenaires des chœurs d'enfants et de jeunes sont trois conservatoires de la ville de Paris (6^e, 13^e et 19^e arrondissements) et le CRR d'Aubervilliers-La Courneuve.*

Edwin Baudo, Marie Deremble-Wauquiez, Marie Joubinaux et Béatrice Warcollier sont chefs associés aux chœurs d'enfants et de jeunes.

Chœur de femmes de l'Orchestre de Paris

Sopranos

Virginie Bacquet
Nida Baierl
Ida Barat
Manon Bonneville
Magalie Bulot
Clara Callewaert
Lucie Camps
Isabelle Carlean-Jones
Mylène Cassan
Tara Cassan
Christine Cazala
Mila Cheikh
Cécile Chéraqui
Anne Chevalier
Maia-Angelica Costa
Alice de Monfreid
Colombe de Poncins
Christiane Detrez-Lagny
Aliénor de Vallée
Katarina Eliot

Jeanne Gregorutti
Célia Greiner
Anne-Laure Hulin
Clémence Lalaut
Clémence Laveggi
Jaeyoon Lee
Victoire Lion
Catherine Mercier
Marie-Josée Pasternak
Aliénor Petiot
Aude Reveille
Cécile Sagnier
Sandrine Scaduto
Anaïs Schneider
Anna Vateva

Altos

Sarah Affreingue
Louise Alexis
Camila Argolo
Sabine Chollet
Françoise Davril
Alice de Vulpillières
Chloé Fabreguettes
Audrey Gourdin
Dominique Hollebeke
Élisabeth Houpert
Caroline Irigoïn
Caroline Koclejda
Brice Leblanc
Nicole Leloir
Julie Lempernessé
Suzanne Louvel
Zôé Lyard
Sandra Markovic
Catherine Marnier
Jill McCoy

Martine Patrouillault
Coline Pelissier
Silvia Sauer-Witwicky
Nina Tchernitchko
Marly Trepý
Fanny Vantomme
Annick Villemot

Chœur d'enfants de l'Orchestre de Paris

Créé en septembre 2014 à l'initiative de Lionel Sow, le Chœur d'enfants de l'Orchestre de Paris s'adresse aux enfants de 9 à 14 ans et rassemble actuellement 105 enfants. Le principe de ce chœur est unique : proposer aux enfants une formation exigeante sur le temps extra-scolaire uniquement. Pour cela, trois conservatoires de la Ville de Paris, ceux des 6^e, 13^e et 19^e arrondissements, et le Conservatoire à rayonnement régional d'Aubervilliers-La Courneuve sont partenaires du projet avec leurs chefs de chœur respectifs : Marie Deremble-Wauquiez, Béatrice Warcollier, Edwin Baudo et Marie Joubinaux. Les enfants reçoivent dans les conservatoires un enseignement hebdomadaire complet (chant choral, technique vocale, formation musicale) puis se réunissent une fois par mois pour un week-end de travail à la Philharmonie de Paris, sous la direction de Lionel Sow et des chefs de chœur associés. Les concerts représentent l'aboutissement du travail pédagogique et sont partie intégrante de l'enseignement dispensé.

Le Chœur d'enfants accompagne ainsi certaines productions symphoniques de l'Orchestre de Paris. Il assure également des concerts avec des orchestres invités à la Philharmonie et donne au moins une fois par an un spectacle intégrant une dimension scénique, chorégraphique ou une pratique artistique complémentaire afin de sensibiliser les enfants à d'autres formes d'art.

Thalia Aimar-Boudon
Mateo Albor Pirame-Bijoux
Harris Albouchi
Thaïs Amisi
Iago Antoninis
Lila Arezki-Hadrossek
Selyan Belhocine
Marie Ben Khanouche
Giao Berger-Luguern
Kaylian-Noah Bolou
Jeanne Boucontet
Flavio Burgos
Massinsa Chabane
Laura Charissoux
Iliane Chelhab
Meha Cherif
Pola Chéron-Bonnet
Dassine Chikh
Violette Cleret
Salomé Cyferstein
Marthe Darmena
Irma de Banville
Isao Delâtre
Inès Eddelhaoui
Ella Berivan Erdogan
Samuel Favarel-Garrigues

Émilie Figueira
Nicodème Flichy
Menzo Gaci
Léo Garcia Lollia
Edgar Genin
Oriane Gras-Poncet
Saéna Guignaudau
Angela Hanryon
Christina Idrissi Zabiri
Arsène Jouet
Agnès Kobus
Jeanne Koclejda
Camélia Koulaila
Ellen Laurin-Jamin
Tristan Le Glouannec Déniel
Xinmiao Liu-Glayse
Michaëlle Magi
Chaïa Malécot
Anouchka Mazalaigue
Elmina Merat
Paloma Michel
Paul Nicaud
Lila Nzongo
Adèle Pejoine
Jeanne Philippe
Blanche Renoud
Berenice Rodini-Dounaevskaia
Hermione Rodini-Dounaevskaia
Lou Ruf
Arthur Savelon
Mathilde Schlumberger
Viviane Schlumberger
Ionela Scripnic
Mihail Scripnic
Matiani Soumahoro
Joseph Sullerot Groulez
Ancelin Tridant

Zihui Yang
Arthur Yvernault
Cherifa Zaghloula

Jakub Hrůša

En septembre 2016, Jakub Hrůša a pris la direction musicale des Bamberger Symphoniker. Il est le cinquième chef de l'histoire de l'Orchestre. « Je suis vraiment ravi d'être chef principal de l'Orchestre symphonique de Bamberg, déclare Jakub Hrůša. Avant même d'avoir eu la chance de diriger ce joyau parmi les orchestres européens, j'étais déjà un grand admirateur. Il incarne la culture orchestrale, avec tout ce que ce terme évoque. Et comme l'Orchestre a ses origines à Prague, nous respirons le même air musical, partageons nos origines culturelles, sommes très proches sur le plan artistique et historique. Avec le Symphonique de Bamberg, chaque phrase peut devenir un petit miracle, et chaque concert est une transfiguration. » Né en République tchèque Jakub Hrůša a été l'invité de la Philharmonia Orchestra et du Czech Philharmonic, du Tokyo Metropolitan Symphony Orchestra, et directeur musical et chef principal du PKF-Prague Philharmonia entre 2009-2015. Il est un invité régulier de plusieurs grands orchestres. Récemment, il a fait ses débuts avec l'Orchestre symphonique bavarois, le Berliner Philharmoniker, l'Orchestra dell'Accademia Nazionale di Santa Cecilia, la Filarmonica della Scala, le

Royal Concertgebouw Orchestra, le Mahler Chamber Orchestra, le New York Philharmonic, le Boston Symphony et le Chicago Symphony. À l'opéra, il est un invité régulier du Festival de Glyndebourne. Il a été le directeur musical de Glyndebourne On Tour pendant trois ans. Il a dirigé des productions pour le Wiener Staatsoper, l'Opéra national de Paris, l'Oper Frankfurt, l'Opéra national de Finlande, l'Opéra royal du Danemark et le Théâtre national de Prague. La saison 2017-2018 a vu son retour à l'Opéra national de Paris et ses débuts au Royal Opera House Covent Garden. En tant qu'artiste-interprète, Jakub Hrůša s'est lancé dans un partenariat avec Tudor Recordings et les Bamberger Symphoniker. Son disque, *Smetana's Má vlast with Bamberg Symphony* est sorti à l'automne 2016. Il a également enregistré la *Symphonie fantastique* de Berlioz, l'*Eine Alpensinfonie* de Strauss et l'*Asrael Symphony* de Suk avec le Tokyo Metropolitan Symphony Orchestra (Octavia Records); les concertos pour violon de Tchaïkovski et de Bruch avec Nicola Benedetti et le Czech Philharmonic (Universal). Jakub Hrůša a étudié la direction d'orchestre à l'Académie des Beaux-Arts de Prague. Il est actuellement président du Cercle international Martinů. En 2015, il a été le premier lauréat du Prix Sir Charles Mackerras.

Bamberger Symphoniker

Les Bamberger Symphoniker sont un orchestre extraordinaire dans une ville extraordinaire. Sans l'orchestre, il manquerait quelque chose d'essentiel, de fondamental à Bamberg. Près de 10 % des habitants s'abonnent à l'une des cinq séries de concert. En outre, les concerts spéciaux se jouent presque tous à guichets fermés ; ainsi, chaque citoyen de Bamberg assiste à au moins un concert de son orchestre dans le courant de l'année. Les Bamberger Symphoniker sont bien plus que le centre musical de la ville et, au-delà, de la région. Il s'agit d'un des orchestres allemands qui voyagent le plus : depuis 1946, il enchante les publics du monde entier par sa sonorité sombre, ronde et lumineuse. L'orchestre a donné plus de 7 000 concerts dans plus de 500 villes et 63 pays et, en tant qu'orchestre du Land de Bavière, il parcourt le monde comme ambassadeur culturel de la Bavière et de l'Allemagne entière. Il a reçu de nombreux prix et distinctions, notamment pour ses disques. En 2018, les Bamberger Symphoniker ont reçu le prix « Meilleur programme de concert de la saison ». Leur premier voyage en France est un exemple de l'importance culturelle et politique de ces tournées : en 1949, trois ans seulement après leur fondation, ils furent le premier orchestre symphonique allemand à visiter le pays après la Deuxième Guerre mondiale, se produisant à Paris et ailleurs.

Depuis, ils ont donné 15 concerts dans la seule capitale, sous la direction des chefs Joseph Keilberth, Eugen Jochum, Christoph Eschenbach, Georges Prêtre et Jonathan Nott. Les circonstances de sa naissance font de cet orchestre un reflet de l'histoire de l'Allemagne. En 1946, d'anciens membres des Deutschen Philharmonischen Orchesters de Prague ont rencontré des musiciens qui avaient eux aussi été contraints de fuir leurs foyers en raison de la guerre et de ses suites. Ensemble, ils fondèrent le Bamberger Tonkünstlerorchester, rebaptisé peu après Bamberger Symphoniker. La lignée remonte donc aux XIX^e et XVIII^e siècles à travers l'Orchestre de Prague ; on peut ainsi dire que leurs racines remontent à Mahler et Mozart. Aujourd'hui, plus de 70 ans après leur fondation, et avec le Tchèque Jakub Hrůša, cinquième chef de l'orchestre, à la direction musicale depuis septembre 2016, les Bamberger Symphoniker sont de nouveau un lien vivant entre les racines historiques et le présent. Dès le début, les Bamberger Symphoniker ont bénéficié d'innombrables collaborations avec la radio bavaroise : concerts en direct, enregistrements en studio et CD. Le partenariat, bien que récent, avec Jakub Hrůša a déjà produit plusieurs enregistrements, publiés par Tudor : *Má Vlast* de Smetana, suivi d'un ensemble de 2 CD de la *Symphonie n° 4* de Brahms et de la *Symphonie n° 9* de

Dvořák. Au printemps 2018, l'Association des éditeurs de musique allemands a décerné le prix de la « Meilleure série de concerts » à ce partenariat pour la programmation de concerts.

Jakub Hruša, *chef d'orchestre*

Herbert Blomstedt,
Christoph Eschenbach,
chefs honoraires

Violons I

Bart Vandenbogaerde, *premier violon solo*

Ilian Garnetz, *premier violon solo*

Harald Strauss-Orlovsky, *second violon solo*

Aki Sunahara, *second violon solo*

Mayra Budagjan, *second violon solo*

Brigitte Gerlinghaus, *chef de pupitre*

Andreas Lucke

Boguslaw Lewandowski

Alfred Gschwind

Birgit Hablitzel

Sabine Lier

Thomas Jahnel

Michael Hamann

Dagmar Puttkammer

Berthold Opower

May-Britt Trunk

Angela Stangorra

Jueyoung Yang

N.N.

N.N.

Violons II

Raúl Teo Arias, *soliste*

Melina Kim-Guez, *soliste*

Geworg Budagjan, *co-soliste*

Miloš Petrović, *chef de pupitre*

Jochen Hehl

Julie Wandres-Zeyer

Marek Pychal

Dorothee Klatt

Barbara Wittenberg

Hansjörg Krämer

Quinten de Roos

Michaela Reichel Silva

Vladislav Popyalkovsky

Julia Fortuna

Boris-Alexander Jusa

Minkyung Sul

N.N.

Altos

Lois Landsverk, *soliste*

N.N., *soliste*

Branko Kabadaić, *co-soliste*

Katharina Cürlis, *chef de pupitre*

Raphael Lambacher

Martin Timphus

Mechthild Schlaud

Zazie Lewandowski

Christof Kuen

Wolfgang Rings

Christine Jahnel

Yumi Nishimura

Wolfram Hauser

Paulina Riquelme

Wakana Ono

Violoncelles

Matthias Ranft, *soliste*
Ulrich Witteler, *soliste*
Indrek Leivategija, *co-soliste*
Nikola Jovanović, *chef de pupitre*
Achim Melzer
Markus Mayers
Eduard Resatsch
Katja Kuen
Verena Obermayer
Lucie de Roos
Tobias Tauber
Marius Urba

Contrebasses

Stefan Adelman, *soliste*
Georg Kekeisen, *soliste*
Orçun Mumcuoglu, *co-soliste*
Christian Hellwich, *chef de pupitre*
Luuk Godwaldt
Mátyás Németh
Tim Wunram
Jakub Fortuna
Jan Rosenkranz

Flûtes

Ulrich Biersack, *soliste*
Daniela Koch, *soliste*
Timea Acsai
Ursula Haeggblom

Hautbois

Barbara Bode, *soliste*
Andrey Godik, *soliste*
Yumi Kurihara
N.N.

Clarinettes

Günther Forstmaier, *soliste*
Christoph Müller, *soliste*
Michael Storath
Christian Linz

Bassons

Alexei Tkachuk, *soliste*
N.N., *soliste*
Chih-Ti Wang
Ulrich Kircheis

Cors

Christoph Eß, *soliste*
Andreas Kreuzhuber, *soliste*
Peter Müseler
Elisabeth Kulenkampff
Swantje Vesper
William Tuttle
Wolfgang Braun
Hasko Kröger

Trompettes

Lutz Randow, *soliste*
Markus Mester, *soliste*
Thomas Forstner
Till Fabian Weser
Johannes Trunk

Trombones

Johann Voithofer, *soliste*
Angelos Kritikos, *soliste*
Stefan Lügghausen
Christoph Weber
Volker Hensiek

Tuba

Heiko Triebener

Timbales

Robert Cürlis, *soliste*

Holger Brust, *soliste*

Percussions

Jens Herz, *soliste*

Johann Michael Winkler

IV. *Sehr langsam. Misterioso*

O Mensch ! Gib acht !
Was spricht die tiefe Mitternacht ?
Ich schlief.
Aus tiefem Traum bin ich erwacht !
Die Welt ist tief !
Und tiefer als der Tag gedacht
Tief, tief, tief ist ihr Weh,
Lust, tiefer noch als Herzeleid !
Weh spricht : Vergeh !
Doch alle Lust will Ewigkeit !
Will tiefe, tiefe Ewigkeit !

Très lent. Misterioso

Homme ! Ô homme ! Prête attention !
Que dit la profondeur de minuit ?
Je dormais.
Je me suis éveillé des profondeurs d'un songe !
Profond est le monde !
Plus profond que le jour ne le laisserait croire !
Si profonde, profonde soit la douleur du monde,
L'extase est plus profonde encore que le chagrin !
La douleur s'écrie : passe ton chemin !
Mais toute extase aspire à l'éternité !
A la profonde, profonde éternité.

V. *Lustig im Tempo und keck im Ausdruck*

Bimm, bamm, bimm, bamm.
Es sungen drei Engel einen süßen Gesang ;
Mit Freuden es selig in dem Himmel klang,
Sie jauchzten fröhlich auch dabei,

Gai dans le tempo et hardi dans l'expression

Ding, dong, ding, dong.
Trois anges chantaient une douce chanson ;
Gaie et sereine, elle résonnait dans le ciel,
Toute leur joie y éclatait

Daß Petrus sei von Sünden frei.
Und als der Herr Jesus zu Tische saß,
Mit seinen zwölf Jüngern das Abendmahl aß,
Da sprach der Herr Jesus : "Was stehst du denn hier?
Wenn ich dich anseh', so weinest du mir!"
"Und sollt' ich nicht weinen, du gütiger Gott?
Ich hab' übertreten die zehn Gebot.
Ich gehe und weine ja bitterlich."
"Du sollst ja nicht weinen!"
"Ach komm' und erbarme dich über mich!"
"Hast du denn übertreten die zehen Gebot,
So fall' auf die Knie und bete zu Gott!
Liebe nur Gott in alle Zeit!
So wirst du erlangen die himmlische Freud'."
Die selige Stadt war Petro bereit'
Durch Jesum und allen zur Seligkeit.
Bimm, bamm, bimm, bamm.

De savoir Pierre remis de ses péchés.
Lorsque le Seigneur Jésus fut à table,
Entouré de ses douze disciples pour le dernier repas,
Le Seigneur Jésus dit : « Que fais-tu donc là ?
Dès que je te regarde, tu te mets à pleurer ! »
« Ne le devrais-je pas, Dieu de miséricorde ?
J'ai enfreint les Dix Commandements,
Et je verse des larmes amères. »
« Tu ne pleureras pas ! »
« Ah, prends pitié de moi ! »
« Si tu as enfreint les Dix Commandements,
Tombe à genoux et fais tes prières à Dieu !
N'aime que Dieu pour toujours !
Ainsi tu connaîtras les joies célestes. »
La cité bienheureuse n'attendait plus que Pierre
Grâce à Jésus et pour le salut de tous.
Ding, dong, ding, dong.

PHILHARMONIE DE PARIS
SAISON 2018-19

ORCHESTRES INTERNATIONAUX

ORCHESTRE DE PARIS / DANIEL HARDING

STAATSKAPELLE BERLIN / DANIEL BARENBOIM

BOSTON SYMPHONY ORCHESTRA / ANDRIS NELSONS

ORCHESTRE DU MARIINSKY / VALERY GERGIEV

LONDON SYMPHONY ORCHESTRA /
SIMON RATTLE / FRANÇOIS-XAVIER ROTH / BERNARD HAITINK

GEWANDHAUSORCHESTER LEIPZIG / ANDRIS NELSONS

FILARMONICA DELLA SCALA / RICCARDO CHAILLY

BERLINER PHILHARMONIKER / YANNICK NÉZET-SÉGUIN

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL / KENT NAGANO



AVEC LE SOUTIEN DE SOCIÉTÉ GÉNÉRALE



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS